

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 35 (2008)
Heft: 141

Artikel: Théâtre en patois vaudois
Autor: Guex, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



THÉÂTRE EN PATOIS VAUDOIS

Pierre Guex, Président AVAP, Lausanne (VD)

Les patoisants vaudois n'ont pas eu de représentation théâtrale publique depuis le milieu du XX^{ème} siècle. C'est regrettable. Toutefois, lors de nos rencontres, il n'est pas rare que deux ou trois membres présentent un dialogue, sans préparation, sans mise en scène et texte en main (voir *Lè doû quequelyâre* et *Petita guierra d'amouâirâo*). Et bien souvent, il s'agit même d'une improvisation sur un thème d'actualité qui ne manque pas de saveur et obtient un franc succès. Mais cela ne dure guère que cinq à dix minutes.

Et pourtant, ce ne sont pas les textes qui nous font défaut. On peut même remonter aux farces jouées à Vevey vers 1520, dont certains rôles sont en patois. Mais ce patois n'est pas d'un accès plus facile pour les patoisants d'aujourd'hui que le français de la même époque (voir Gaston Tuillon, *La littérature en francoprovençal avant 1700*, p. 51-53).

Le recueil *Po recafâ* contient un texte d'une vingtaine de pages, *Lo pâilo à Djan-Pierro*, de Bourgeois, ancien châtelain des Clées. Écrit en 1801, il reflète des préoccupations de ce temps de la République helvétique.

Dans le même recueil figurent trois textes plus courts d'Octave Chambaz :

*Onna demanda ein mariadzo,
Ein salliein dau prîdzo,
Onna dèguellia.*

Ce dernier texte a été repris et adapté lors de la manifestation des 50 ans de l'Association vaudoise des amis du patois, et redonné dans une séance ultérieure.

Les *mélanges vaudois* de Louis Favrat contiennent également à deux reprises des *Causeries de 2 Palindzards*, sur la guerre franco-allemande de 1870 - 1871.

Mais l'oeuvre la plus importante est l'adaptation de *L'Avare* de Molière par Constant Dumard, dit Pierro Terpenaz : *Lo Creblya-foumâre*, dont toute l'action est transplantée dans le Jorat. À notre connaissance, cette pièce n'a jamais été donnée, même dans une séance de nos sociétés de patoisants.

Par contre, *Lo grand condzî*, traduction d'une pièce du Dr Bovet par notre regrettée doyenne Madeleine Porchet, a été présentée à l'Amicale des patoisants de Savigny-Forel en lecture lors d'une *tenâblya*.

Jean-Louis Chaubert est l'auteur d'une pièce de 10 à 15 minutes, *À tè drapî*, qui fut jouée le 23 mai 1987, lors de l'inauguration du drapeau de l'Amicale de Savigny-Forel. Il a réalisé également pour une soirée du chœur de Puidoux

un sketch en patois. Il est vrai que, étant lui-même chanteur, il lui incombait régulièrement de préparer et de dire les textes de liaison entre les chants, cela en français, évidemment.

Pourrons-nous, un jour, faire davantage ? *Cô lo sâ ?*

PETITA GUIERRA D'AMOUÂIRÂO

Pierre Guex, Lausanne (VD)

L'è po recordâ lè dzo de la senanna.

- *Tè, ma mia du noûtr' enfance, repon-mè sein renitâ ! Delon, dein lo tsemet, on hommo tè balyîve la man.*

- *Bin sû. L'îre on avoûlyo que guidâvo quemet se dâi. Lo seindâ leque et l'è rîdo ètrâi.*

- *Demâ, vâyo quauqu'on que te caresse su lo pognet teindraineint.*

- *L'îre lo mâidzo, l'è tant dzeintî et tant dâo. Me pregnâi lo pouls.*

- *Mâ, demîcro, devè lo né, clliennâ su ton vesâdzo, on bocon trâo prî, cein n'è pas sâdzo, co l'êtâi que y'è yu ?*

- *Y'avé, dein on get, de la puffa. L'îre mon frâre que la doutâve fro.*

- *L'è-te bin veré ?*

- *Porquîè tè maufie-to dè mè ? Dio adî la veretâ.*

- *Dedjâo la matenâ, t'a coterdzî trâi quart d'hâora avouè lo valet âo syndico pllietoû que fére ton ovrâdzo.*

- *M'invitâve por allâ dansî à l'abbayî.*

C'est pour apprendre les jours de la semaine.

- Toi, mon amie depuis l'enfance, réponds-moi sans réticence ! **Lundi**, dans le petit chemin, un homme te donnait la main.

- Bien sûr, c'était un aveugle que je conduisais comme il se doit. Le sentier glisse et il est très étroit.

- **Mardi**, je vois quelqu'un qui te caresse sur le poignet tendrement.

- C'était le médecin. Il est si gentil et si doux. Il me prenait le pouls.

- Mais, **mercredi**, vers le soir, penché sur ton visage, un peu trop près, ce n'est pas sage, qui était-ce que j'ai vu ?

- J'avais, dans un oeil, de la poussière. C'était mon frère qui l'ôtait.

- Est-ce bien vrai ?

- Pourquoi te méfies-tu de moi ? Je dis toujours la vérité.

- **Jeudi** matin, tu as discuté trois quarts d'heure avec le fils au syndic plutôt que de faire ton ouvrage.

- Il m'invitait pour aller danser à l'abbaye.